

n'est pas toujours facile de donner une opinion. Dans plusieurs circonstances, Monseigneur le Grand Vicaire sut donner des avis éclairés qui furent hautement appréciés.

Il fut aussi professeur d'Écriture Sainte au Grand Séminaire pendant vingt deux ans, initiant et dirigeant les Séminaristes dans cette étude si belle et si fructueuse des Livres Saints. Le cours qu'il donnait avait un caractère éminemment pratique. Il commençait par lire un verset du passage qu'il expliquait, puis il le commentait longuement, fixant bien le sens littéral, et donnant aussi les divers sens mystiques, quand il y avait lieu. Il s'appuyait toujours en cela sur les meilleures autorités ; sur les décisions de l'Église et le consentement des saints Pères. A son langage clair et facile, on voyait que la science sacrée lui était familière et qu'il faisait de cette étude une occupation de tous les jours. Il ne manquait jamais aussi dans l'occasion de faire des applications morales très-appropriées, ce qui fait voir que la science des livres inspirés n'était pas pour lui une vaine curiosité, mais qu'il les étudiait à la manière des saints, s'efforçant de faire passer dans la conduite les divins enseignements qu'ils renferment, selon cette parole de l'Apôtre :

“ Toute écriture inspirée de Dieu est utile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, pour conduire à la piété et à la justice.” (II Tim. III, 16.)

Je disais, il y a un instant, que Monseigneur le Grand-Vicaire prenait part à toutes les bonnes œuvres : il s'est occupé activement de celles qui concernent l'instruction de la jeunesse, dans les séminaires. Parmi ses œuvres, il y en a une d'une importance majeure, et qui s'impose d'elle-même par la grandeur de son but : c'est le soutien des élèves pauvres qui se destinent à l'état ecclé-